



Période impériale, les soldats de l'empire.

Sous l'empire, après la révolution, la guerre continue et tous les ans suite à un décret impérial est fixé le contingent à lever pour chaque département, arrondissement et canton. C'est la conscription. Pour l'année 1811 le contingent demandé pour l'arrondissement de Trévoux sera de 225 hommes, le canton de Meximieux qui en dépend devra en fournir 29 (*c'est 6 fois plus qu'en 1810*) car la conscription est comme un ogre qui réclame son contingent de jeunes hommes à dévorer et qui a de plus en plus faim, surtout après 1810.

A Saint-Eloi qui dépend du canton de Meximieux c'est le maire Jean Claude GARNIER qui dresse et affiche chaque année à la maison commune la liste des conscrits ou est indiqué le nom de tous les garçons ayant au minimum 20 ans, célibataire et mesurant au moins 1.54 mètre, figure également la date du tirage au sort qui aura lieu à Meximieux pour tous les villages du canton, (*exemple en 1814 ce sera le 15 Mars à 8 heures*) ce jour seront présents les maires, le sous préfet, un officier de gendarmerie, un officier recruteur et bien sur tous les jeunes gens désignés. Dans une urne il y a autant de bulletins que de noms indiqués sur la liste générale vérifiée. Chaque bulletin a un N° et chaque conscrit, suivant l'ordre dans lequel il figure sur la liste, est appelé à tirer un bulletin. A coté du N° tiré y sera inscrit son nom, prénom, domicile, profession. Bien sur que plus le chiffre est élevé, plus le conscrit a des chances de demeurer civil (*armée d'active pour les premiers N° et armée de réserve pour les suivants*). Un N°1 voue immanquablement au départ. Suit l'épreuve de la taille et infirmités. Ceux qui ont tirés le mauvais numéro et qui ne veulent pas partir peuvent se payer un remplaçant à partir de 3000Frs (*15000 € actuel*). Un ouvrier touchait 300 Frs par an soit 150 € actuel (*10 ans de salaire*) somme dont très peu de famille pouvaient s'acquitter, surtout pas les gens de journée (*journaliers*). A Meximieux ce jour est un évènement et beaucoup sont venus en curieux, certains pour savoir si leurs proches seront bons pour le service.

Une fois désigné le conscrit reçoit rapidement une feuille de route délivrée par les gendarmes pour rejoindre son régiment.

Des jeunes gens de Saint-Eloi ont tirés le mauvais N°, et pour 8 d'entre eux, cités ci-dessous, cela se terminera hélas très mal car ils vont décédés sur le champ de bataille ou dans les hôpitaux, ils ne reverront leur joli village, ni la pauvre chaumière de leurs parents ou fume la cheminée en toute saison. Ils n'iront plus au moulin du Moine (*dont Pierre MORIN et sa femme Marie GIRARD étaient les meuniers*), pour porter le grain à moudre et discutés avec leurs amis ou amoureuses faisant la couture, en attendant la mouture du blé. Ils n'iront plus aider leurs parents pour les travaux des champs, ni faire le marché de Pérouges ni se réunir sous le porche délabré de l'église où l'on commentait les victoires de nos armées. Certes ils n'étaient guère enthousiastes de partir, ils savaient que la durée de leurs engagement était de 5 ans et leurs parents pleuraient leur départ car les conscrits enrôlés étant forcément les plus aptes c'étaient des bras en moins pour les aider dans les durs travaux de la ferme.

Durant la durée de leur engagement ils vont endurés des souffrances physiques (*marche forcée par tous les temps, hygiène, dormir à même le sol, manque de nourriture*) et morales (*sans nouvelles de leurs familles, éloignés de leurs villages, craintes de ne pas revenir*). Ils auront une vie militaire plutôt misérable.

Voici la liste de ceux qui ne reviendront pas :

GIRARDIER Jean

Né le 06/10/1778 à Saint-Eloi

Fils de Joseph GIRARDIER et de Pierrette BLANC. Profession laboureurs.

Conscrit le 23/03/1800 pour l'armée de réserve de Dijon.

Il sert au 2^{ième} bataillon du 30^{ième} régiment d'infanterie de ligne. Ce régiment fit parti du corps expéditionnaire (*35000 hommes*) envoyé par Napoléon à Saint-Domingue. (*45 jours de mer*)

Il décède à Port-Margot (*commune située au Nord de HAÏTI*) de maladie le 02/09/1802 (*la fièvre jaune décima plus de la moitié des troupes seulement 7000 hommes reviendront de cette expédition*). Il était âgé de 24 ans.

Son père n'apprendra son décès que le 02/06/1804.

BARATIER Michel

Né le 23/09/1785 à Saint-Eloi

Fils de BARATIER Joseph et de SOULIER Jeanne. Profession journaliers.

Il décédera à l'hôpital de LERIDA en Catalogne, Espagne le 16/12/1810 âgé de 25 ans.

JULLIEN Joseph

Né le 24/09/1790 à Saint-Eloi

Fils de JULLIEN Etienne et d'AGUETAN Marguerite. Profession journaliers.

Conscrit de 1810 il entre au 105^{ième} régiment d'infanterie de ligne le 31/03/1810

Mort au combat de LAUQUERIA Royaume d'Aragon Espagne le 09/02/1812 à 5 heures du matin

Il était Voltigeur à la 2^{ième} compagnie du 105^{ième} régiment infanterie (*les voltigeurs sont de petite taille, vigoureux et agile, ils sont en première ligne et ouvre la route aux grenadiers qui suivent, ils sont les premiers à mourir, mais aussi les premiers au pillage*).

La déclaration de sa mort se fit par 3 témoins le 20/02/1812 à Pampelune. Il était âgé de 22 ans.

MORIN Benoit

Né le 24/01/1792 à Saint-Eloi

Fils de MORIN Charles et de MARECHAL Marianne. Profession meuniers.

Grenadier au 103^{ième} régiment d'infanterie de ligne 4^{ième} bataillon

Décédé à l'hôpital de CAEN le 18/08/1812 des suites d'une blessure âgé de 20 ans.

DERRIA Claude

Né le 09/04/1789 à Saint-Eloi

Fils de DERRIA Claude et de CHARVIEUX Jeanne. Profession laboureurs

Décédé à l'hôpital de BUNZLAU (Pologne) le 27/06/1813 âgé de 24 ans

Il était soldat aux 4 ième bataillons de sapeur de METZ

GARIN Joseph né à Saint-Eloi le 19 Germinal AN 2 (1793) à la ferme de Brioles aujourd'hui disparue.

Fils de GARIN Joseph et de CHARVIEU Catherine. Profession cultivateurs.

Décédé à l'hôpital de SAVONNA en Italie le 10/09/1813 âgé de 20ans

MARECHAL Claude Né à Saint-Eloi le 28/10/1787

Fils de Jean MARECHAL et de Pierrette SOULIER. Profession laboureurs à la grange Vernay.

Décède à l'hôpital de TURIN le 30 Mars 1814 à 27 ans.

FERRAND François né à Saint-Eloi le 06/02/1788. Conscrit de 1808. Matricule 6858.

Fils de FERRAND Philibert et de GEORGES Jeanne. Profession gens de journée.

Il sert au 3^e régiment d'infanterie légère. Il est tué au combat le 06/12/1810.

D'autres cependant auront plus de chance et reviendront dans leurs foyers comme :

MARECHAL Claude né le 03/08/1784 à Saint Eloi fils de Pierre MARECHAL et de Suzanne GIRARDIER au Mas Plomb,

Il entre au 101 ième régiment d'infanterie de ligne en 1805 sous le matricule 1328. Il fait les campagnes d'Italie de en 1806 et 1807. Il fait les campagnes à l'armée de Naples de 1808 à 1812. Il fait les campagnes à l'armée du Portugal et d'Espagne de 1811 à 1813. Il est fait prisonnier de guerre le 21 Mars 1814. Il sert au 64 ième régiment de ligne jusqu'en 1816. Il est désigné capable de servir par le Conseil d'Examen du département de l'Ain le 28/04/1815 (*L'empereur est revenu de l'île d'Elbe*). Se marie à Jeanne DERRIAS en 1829 il à 45 ans. Il vivra à saint Eloi avec une pension de 300 Frs jusqu'à sa mort le 12/12/1871 à 87 ans. Les habitants de Saint-Eloi avaient de la considération pour ce vétéran.

DERRIAZ Antoine né le 03/08/1791 fils de Joseph DERRIAZ et de Ursulle MOLLARD cultivateurs du Mas Garnier. Il sert de 1811 à 1817 au 75 régiment d'infanterie de ligne Il vit à Saint-Eloi avec 200 frs de pension. Se marie à 49 ans à Marie Anne DERRIAZ des Martins (37 ans). Il décède le 20/04/187 à 67 ans.

MARECHAL Antoine demeurant à saint-Eloi Il sert au 7 ième régiment de ligne Il est désigné capable de servir par le Conseil d'Examen du département de l'Ain le 28/04/1815 (*retour de Napoléon*).

MARECHAL Jean il sert au 16^{ième} régiment d'infanterie légère. Déserteur son signalement est envoyé à la gendarmerie il est condamné à 3 ans de fers en 1809 (*autrement dit le bagne*).

Contrairement à toutes idées reçues, la première cause de mortalité dans les armées impériales n'est pas la mort au champ de bataille mais bien la fièvre et plus largement les maladies. La fièvre étant la première cause de décès chez les soldats impériaux originaires de l'Ain.

On peut citer aussi quelques soldats décédés dans les communes environnantes :

François MOREL né à Crans mort de maladie à 28 ans le 18 Avril 1814 à l'hôpital de TURIN en Italie, **Benoit LAQUES** né à Crans mort d'affection convulsive le 25/12/1812 à l'âge de 19 ans à l'hôpital d'Alessandria en Italie. A noter aussi la mort du soldat **GUILLON** le 22 Juillet 1812 né à Rignieux le Franc , voltigeur au 3 ième bataillon du 101 ième régiment de ligne, tué sur le champ de bataille de Salamanque en Espagne , bataille où périrent 2000 soldat français , **François THOMAR** âgé de 22ans de Chalamont décédé des suites de ses blessures le 14/03/1810 à l'hôpital d'ALLESSANDRIA (Italie) , **Louis PHILIBERT PINGEON** 36 ans natif de Chalamont membre de la légion d'honneur décédé des suites de ses blessures à FLESSINGUE le 27/11/1809 (Pays Bas) lors de la tentative d'un débarquement anglais , **RACURT Jean** né à Bressolles conscrit de 1809 va mourir de manière étrange, il meurt de nostalgie à l'hôpital de Valenciennes le 04/05/1812 etc..... Pour notre canton la liste malheureusement n'est pas exhaustive.

Ces valeureux soldats reposeront dans des fosses communes sur le lieu de leur décès.

Aujourd'hui oubliés, aucun monument ou sont gravés leurs noms, reste dans les archives le souvenir de leurs sacrifices, aussi notre village peut être fier de ces jeunes soldats qui ont portés haut les couleurs de la France et qui firent trembler l'Europe.

